# Le Journal Médecines

2016 n°28





Page 1 À la recherche de la mélancolie en Mésopotamie ancienne.

Gilles Buisson

Page 55 Sm. 460 - Remnants of a ritual to cure the malady of hīp-libbi

Henry Stadhouders

Page 60 Bavardages autour de BAM III-234 : 6-8

Gilles Buisson

Page 66 Addenda and Corrigenda to 'JMC 27'

Strahil V. Panayotov

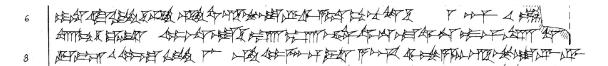


# Bavardages autour de BAM III-234 : 6-8

#### **Gilles BUISSON**

Les lignes 6 à 8 de BAM III-234 recèlent diverses difficultés dont seules certaines seront ici abordées<sup>1</sup>.

Ces lignes sont les suivantes (autographie de Franz Köcher 1964, pl. 33) :



- 6 *i-na* ki.ná-*šú* mud.mud-*ud ri-mu-tu* tuku-*ši* a du bi nu te šú ana dingir u lu[gal]
- 7 lìb-bi-šú ma-li mi-na-tu-šú dub.dub-ak pi-qa la pi-qa i-pár-ru-ud
- ur-ra u ge<sub>6</sub> la ná-lal 8 máš.ge<sub>6</sub>.meš *pár-da-a-ti* igi.du<sub>8</sub>.a.meš *ri-mu-tu* tuku.tuku\* \*Maul qui a collationné la tablette lit tuku-ši<sup>2</sup>
- 6 ina majālišu iptanarrud rimûtu irašši a du bi nu te šú ana ili u šar[ri]
- 7 libbišu mali minâtušu ittanašpakā pīga la pīga iparrud
- urra u mūša la isallal šunāti pardāti ītanammar rimûtu irtanašši/irašši

#### A la séquence de signes a du bi nu te šú

#### a) les tenants de la lecture syllabique : a du bi nu te šú = a-du bi-nu-te-šú

Majoritairement, les assyriologues ont opté pour une lecture syllabique de cette séquence de signes suivant en cela les premiers éditeurs de cette tablette (Ritter/Kinnier Wilson 1980): « a-du bi-nu-te-šú ». D'emblée ces éditeurs ont souligné deux points (op. cit., p. 29, n. à l. 6): 1 « a-du bi-nu-te-šu is a phrase we cannot parallel », ce qui revient à dire que le sens n'est pas évident et

2 « and it is not even certain that the phrase is correctly taken with the words preceding rather than following », cette dernière assertion revenant à poser la question suivante : doit-on relier cette séquence à ri-mu-tu tuku-ši qui précède ou doit-on la relier à ana dingir u lug[al] ou même à *ana* dingir *u* lug[al] *lìb-bi-šú ma-li* qui suit?

solution 1 : adu binûtešu est relié à rimûtu tuku-ši

Ritter/Kinnier Wilson (1980, p. 26, note citée) optent pour cette solution, en s'appuyant sur l'espacement des signes<sup>3</sup> sur la copie dessinée par Köcher (cf. *supra*) et traduisent avec des italiques et guillemets de prudence comme suit :

« his limbs have become 'loose' to an extreme degree; if he is filled with anger against god and king; 4. »

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Ce qui veut dire qu'elles n'ont pas été résolues! Pour un aperçu complet du texte dont ces lignes sont extraites, voir les éditions de Ritter/Kinnier Wilson (1980) et Maul (2004) ou se reporter aux pages 41-45 de ce numéro.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Cf. Maul 2004, p. 92 qui note tuk-ši<sup>2</sup> avec un point d'interrogation.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> « although the spacing of the signs might readily suggests the former alternative (= the phrase is ... taken with the words preceding) », encore que ce fait puisse s'expliquer également par le souci de justification du scribe.

**Scurlock** (Scurlock/Andersen 2005, p. 370-371, exemple 16.20) retient également cette première solution :

« he has limpness as regards his shape (i.e., he looks like a wet dishrag), he is continually enraged against god and king, »

Cette première solution a comme inconvénient de comporter une petite entorse à l'ordre  $SOV^5$  dans la mesure où les traductions suggèrent un groupe nominal prépositionnel débutant par *adu* et suivant le verbe.

**solution 2** adu binûtešu est relié à ana ili u šar[ri] libbišu mali

Cette approche a le mérite de respecter l'ordre SOV.

**Stol** (1993, p. 29) propose<sup>6</sup>:

« he contracts paresis, he is filled with anger against god and king until his epileptic fit? » **Kinnier Wilson** (Reynolds/Kinnier Wilson 2013, p. 479) semble s'être tourné vers cette deuxième approche comme en témoigne cette traduction :

« his limbs have become 'weak'; if because of this condition he is filled with anger against god and king; »

solution 3 a du binûtešu, proposition indépendante?

Stol (1999, p. 65) est revenu sur sa traduction de 1993 et propose :

« he contracts lameness, ... his body, towards god and king he is full of anger, »

En fait, tout dépend du poids de la virgule anglaise, notée par Stol entre body et towards, de fait, on pourrait être tenté de ramener cette approche à la solution 2 et imaginer une traduction comme : « *de tout* son corps<sup>8</sup>, il est plein de colère envers le dieu et le roi ».

# b) les tenants de l'approche idéovisuelle : a du bi nu te šú = a.rá-bi nu te-šú b<sub>1</sub> a.rá-bi nu te-šú ana dingir u lu[gal], a.rá = alaktu

C'est la proposition de Maul (2004 p. 84, 2010 p. 137) :

« (wenn) er .... (und) Lähmungszustände bekommt; (wenn) sein Wandel ihn nicht nahebringt dem Gott und dem Kö[nig]; (wenn) während er unter Völlegefühl leidet (?), » Cette analyse comporte la même entorse à l'ordre SOV de l'akkadien. La traduction qui repose sur une lecture « alaktašu lā uṭaḥḥâššu ana ili u šarri » (Maul 2004, p. 92, n. 42) avec recours à une forme D du verbe ṭeḥû (faire s'approcher, rendre proche), fait sens. Si on comprend aisément que cette traduction laisse entendre que le patient va se trouver éloigné du dieu et du roi, on s'explique moins bien pourquoi l'auteur ne la renforce pas en donnant à la proposition qui suit : libbišu mali, un sens qui lui soit congruent.

#### Petit aparté sur l. 7 libbišu mali

L'expression *libbisu mali*, ne semble pas faire l'unanimité quant à son sens. L'interprétation de Maul (« während er unter Völlegefühl leidet (?) ») est différente de celle des autres assyriologues qui donnent à '*libbu malû*' le sens d'être en colère ou d'être enragé en

61

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Traduction reprise à peu de choses près dans Reynolds/Kinnier Wilson (2014, p. 2616): « his limbs have become weak to an extreme degree; if he is filled with anger against god and king; ».

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> En règle, dans la prose médicale akkadienne clinique, l'ordre SOV (= Sujet Objet Verbe) est respecté, au contraire du lyrisme poétique des incantations thérapeutiques qui autorise certaines licences.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Il est suivi peu ou prou par Abusch (1999, p. 29), Couto-Ferreira (2010, p. 31) et Ziegler (2015, p. 230).

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> La ligne 6 est lue par lui *a-du bi-nu-ti-šú* en précisant note 56 : « connecting this obscure word with bi-nu-UD in the Hana slave sale contract published by F. Thureau-Dangin, Syria 5 (1924) 272, line 15. » On pourrait ainsi y voir un abstrait formé sur le mot *bennu* (courtoisie M. Worthington).

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> Avec adu = jusqu'à (jusqu'à son corps > de tout son corps).

s'appuyant sur les propositions des dictionnaires. L'AHw (p. 597b, § 8) et le CAD M/1 (p. 180a) mettent en avant des exemples provenant de textes akkadiens trouvés à Ugarit, notamment: « libbašu ša dšamši mimma lu la i-ma-al-la the Sun must in no way become angry / erzürne sich nicht 9 » et par rapport aux formules plus fréquentes associant malû avec  $libb\bar{a}tu^{10}$ , ils commentent cette expression ainsi (chacun dans leur style): « ellipt. » (AHw) et « note omitting libbātu when the subject is libbu » (CAD). L'adjonction d'un complément introduit par ana et désignant le récipiendaire de la colère n'est pas impossible sur le modèle par exemple de KAR 42 : « <sup>15</sup> .... ana <sup>d</sup>u.dar <sup>16</sup> lìb-ba-šu nu-ul-la-a-ti i-tam-mu » <sup>11</sup>.

Mais les exemples ci-dessus notent *libbašu*, ce qui convient bien à une fonction de sujet des verbes *malû* ou *tamû*, alors que *libbišu* note normalement un génitif.

Faut-il postuler dans la cassure à la fin de la ligne précédente « un petit on ne sait quoi » qui commanderait le génitif<sup>12</sup> comme par exemple, si on souhaite conserver le sens général de la colère: hul (lumun libbišu, courtoisie Stadhouders) ou ug-gat/uz-zi (u. libbišu, courtoisie Worthington), soit en mot à mot : « il est plein de la colère de son cœur ». Faut-il y voir une forme au pluriel (*libbīšu*), ce qui autorise une fonction accusative et évoquer alors un accusatif adverbial de lieu (« il est plein (de rage) dans son for intérieur », courtoisie Worthington) mais  $libb\bar{u}$  au pluriel s'éloigne du cœur et bascule vers les  $qerb\bar{u}$  (« il est plein (de rage) dans ses tripes, il a (la rage) au ventre?). Le débat est loin d'être clos et il n'est pas impossible que l'hypothèse si seyante de l'homme en colère perde du terrain<sup>13</sup>!

# b<sub>2</sub> a.rá-bi nu te-šú, proposition indépendante : a.rá-šú la iţeḥḥešu?

Si on retient le sens de rage envers dieu et roi, c'est un comportement pour le moins irrespectueux, il faut plaider la folie pour le patient, sinon on ne donne pas cher de sa peau! C'est-à-dire qu'il faut expliquer, voire justifier ce comportement anormal.

Et puisque Maul a ouvert une boîte de Pandore, engouffrons-nous! On pourrait proposer des lectures comme alaktašu la iţehhešu, ţēmšu la iţehhešu ou šēdišu la iţehhešu qui en forçant sur le sens pourraient donner des traductions comme « il n'est pas dans son état habituel ou il dévie de son chemin<sup>14</sup> », « sa raison se tient éloignée de lui<sup>15</sup> », ou « son génie se tient à

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> MRS 9/PRU 4, p. 192, RS 17.289 : 19. La traduction de Nougayrol est : « puisse le cœur de Mon Soleil n'être en rien contrarié ».

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> Pour les dictionnaires, *libbātu* dérive du verbe *labābu* rager, le CAD L 164b ajoutant en note : « *libbāte* is used exceptionally as pl. of libbu ».

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> Farber (1977, p. 56, ms. c). À noter que la proposition est aussi à cheval sur deux lignes.

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> Le CAD L 172b offre un grand nombre de mots pouvant servir de base à des expressions dans lesquelles libbisu peut faire office de nomen rectum. Quoiqu'il en soit on se heurte à un problème de place dans la cassure.

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> Ce qui n'est pas le cas de *lìb* dont l'écriture gagne apparemment une verticale sur la copie de Köcher.

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> Selon le sens donné à *alaktu* : cf. les discussions modernes initiées par Lambert (1960, p. 284, n. à la l. 52) et poursuivies par Abusch (1987), Schwemer (2010, p. 492-498) et Oshima (2014, p. 192-194) et toujours d'actualité (Abusch/Schwemer 2016). La première traduction esquissée se rapproche plus du sens médical proposé par Scurlock (Scurlock/Andersen 2005, p. 367) comme exergue à son chapitre « Mental Illness » : « If a person is well, but his behavior is sick. » pour rendre compte de dis na ti-at-ma a.rá-sú gig (cf. BM 64174:9, BAM 326 ii 7' ou BAM 446:1' qui a [a-lak]-ta-šu). La deuxième, tout en restant clinique emprunte un peu du sens ominal évoqué par certains auteurs. Mais de telles traductions, dont la finalité est de suggérer le dérangement mental, ont un petit côté « in den Wolken wandeln » pour reprendre le terme Wandel choisi par Maul.

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> C'est la métaphore du « nobody upstairs » ou du logis vide pour signifier la folie et qui pourrait s'appuyer sur les exemples mentionnés par Stol (2009, p. 7 et 11) à propos de BAM 202 suggérant que l'esprit peut être en vadrouille. À noter qu'a.rá n'est pas courant pour *tēmu*.

distance de  $lui^{16}$  ». Mais de telles lectures, à nulle autre pareilles, sont difficiles, à commencer par le fait que le verbe  $teh\hat{u}$  reconnaît rarement comme sujets des êtres « inanimés » et que la construction proposée (avec double - $\check{s}u$ ) est peu attestée<sup>17</sup>.

Mais trêves de bavardages! S'il fallait traduire, nous opterions pour une solution d'attente, tenant à la fois de Stol (1999) et Kinnier Wilson (cuvée 2013<sup>18</sup>) telle : « *de tout son être*, il rage envers dieu et roi », en espérant que les assyriologues y retrouvent le mot *binûtu*.

#### B un regard sur les lignes 6 à 8 dans leur ensemble

Quand on regarde l'ensemble des lignes 6 à 8, on est frappé par la récurrence de plusieurs éléments : le verbe *parādu* est présent à deux reprises (l. 6 mud.mud-*ud* = *iptanarrud*, l. 7 *i-pár-ru-ud* = *iparrud*), de même pour l'expression *rimûtu* tuku (l. 6 et 8) et plus accessoirement pour le signe ná (l. 6 ki.ná et l. 8 ná-*lal*)<sup>19</sup>. Ceci n'est pas sans poser un problème de cohérence pour le texte, surtout si on tient compte de la collation de Maul (2004) mentionnée *supra*.

#### a) Si on ne tient pas compte de la collation de Maul,

la situation est relativement simple : on peut sauver l'unité du texte et trouver une cohérence clinique, c'est la démarche « clinicienne » adoptée par Scurlock (Scurlock/Andersen 2005, p. 370, exemple 16.20) : en lisant l. 8 *rimûtu* tuku.tuku on peut évoquer une progression des symptômes<sup>20</sup> et en comprenant *pīqa la pīqa* façon AHw (864b : « immer wieder einmal » = à maintes reprises) plutôt que selon le CAD P (383b : « sometimes » = parfois) on peut considérer que les accès de frayeurs (*iptanarrud*) limités dans un premier temps à la position couchée (*ina* ki.ná-šú) se fassent plus fréquents (*pīqa la pīqa*) au point que nuit et jour le patient ne trouve pas de repos (*urra u mūša la iṣallal*) : c'est une lecture médicale logique, une véritable histoire narrant l'évolution clinique de la maladie (sa marche ou son cours = *alaktu*!).

\_

L'éloignement du *šēdu* protecteur est un thème classique des êtres abandonnés par les divinités, un tel éloignement pourrait amener au fait que le patient ne se contrôle plus (cf. *infra*) et puisse avoir des propos anarchistes et contestataires du style : ni dieu ni maître ! Même si a.rá = *šēdu* est possible, il faut noter que, dans les textes évoqués ci-dessus (BM 64174:9, BAM 326 ii 7'), a.rá semble réservé à *alaktu* tandis que BAM 446:7' propose <sup>d</sup>alad pour *šēdu*. De plus, le CAD Ţ 77a signale que l'emploi du verbe *ţeḥû* est exceptionnel avec un génie protecteur.

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> CAD T 77a mentionne dans des apodoses : « niziqtum ul i-ţe-eḫ-ḥe-šum worry will not come near him (AfO 18 64 i 28 OB physiogn.) » et surtout « adirātušu ul te.meš-šú (KAR 386:2, SB Alu) ». Même topo avec kašādu (CAD K 278b : « lú a-di-ra-tu-šu ú-ul i-ka-ša-da-šu YOS 10 53:11 OB ») qui reconnaît aussi des sujets tels māmītu ou nissatu. À noter : 1 tous « ces sujets » peuvent être considérés dans le monde mésopotamien ancien comme des êtres surnaturels animés, notamment de mauvaises intentions (cf. niziqtu = un démon, CAD N/2 p. 304a) et 2 l'énoncé du but thérapeutique de BAM 234 est : ana ... a-di-ra-te-šú a-na la ka-šá-di-[šú].

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup> Quelle que soit la façon dont il y arrive : suppose-t-il un sens abstrait à binûtu, comme état ou condition?

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup> Nous laissons de côté ce dernier point, non sans préciser toutefois que cliniquement le patient 1. 6 est encore capable de rester au lit alors que 1. 8 il semble ne plus pouvoir trouver le repos ni de jour ni de nuit. Par ailleurs, la ligne 8 dans laquelle *šunāti pardāti ītanammar* est précédé de *la iṣallal* est à comparer avec des expressions comme « *at-til-ma ina šat mu-šu šu-ut-ti pár-da-at*, je me couchai, mais au milieu de la nuit mon rêve était effroyable » (*Ludlul Bēl Nēmeqi* I 54, Oshima 2014, p. 80, traduction Ziegler 2015, p. 235): est-ce une indication pour 'voir' en BAM 234 des visions oniriques diurnes et nocturnes plutôt que de simples cauchemars? Sans compter l'existence éventuelle d'une différence de sens entre *ittanatţal* et *ītanammar*, tous deux pouvant rendre le igi.du<sub>8</sub>,a.meš (1. 8), peu fréquent dans les textes médicaux.

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> Le *rimûtu* s'installe en l. 6 et se complète ou s'étend ou devient permanent en l. 8.

#### b) Si on tient compte de la collation de Maul,

la situation est plus compliquée, il faut justifier les deux *rimûtu* tuku-št<sup>21</sup>. Nous évoquerons deux possibilités:

la plus simple : prendre prétexte de ces répétitions et de ces difficultés pour postuler l'imbrication de plusieurs sources (au moins deux), ce qui met en question l'unité du texte.

Puisque le diagnostic étiologique de BAM 234 est complexe avec accumulation de plusieurs termes dont *qāt amēlūti*, une première explication serait d'emprunter le raisonnement que fait Abusch (1999) à propos de divers textes qui selon cet auteur intègrent tardivement une attribution causale en rapport avec la sorcellerie et de postuler ici une juxtaposition, dans la clinique, de textes provenant de sources différentes (un maigre indice pourrait être l'écriture de parādu en idéogrammes 1. 6 et en syllabique 1. 8) : BAM 234 ne serait plus une unité mais un rassemblement : il ne s'agit pas d'une hypothèse facile à prouver<sup>22</sup>.

la plus aventureuse : une approche rhétorique et pédagogique.

Quand par exemple dans le texte BAM 234, on regarde le premier tuku (l. 2) on a l'impression que la proposition hul-qu zi.ga ka-a-a-nam tuku.tuku-ši est une proposition générale suivie d'une énumération concrète et détaillée des possibles pertes (orge, argent, ..., esclaves, bœufs, chevaux, petit bétail) et décès ou disparitions (chiens, cochons, êtres humains).

Quand on regarde la deuxième occurrence de tuku (l. 4 gaz *lìb-bi* tuku.tuku-ši), on remarque que Maul (2004, p. 84) fait la même analyse, puisqu'il traduit : « (wenn) ... er immer wieder das Selbstvertrauen<sup>23</sup> verliert (nämlich): Anweisung geben, ohne daß dem willfahren wird; Rufen, ohne daß geantwortet wird; ... <sup>24</sup>. »

Ceci peut permettre d'avancer comme hypothèse que le prédicat tuku fonctionne dans ce texte comme un pont syntaxique entre un amont général et un aval particulier. Si on applique cette hypothèse aux deux propositions *rimûtu* tuku-ši des lignes 6 et 8, on peut concevoir que ces propositions générales sont suivies de deux illustrations (ou traductions) particulières du relâchement<sup>25</sup>, la première serait : il se lâche envers les puissants et connaît un avachissement musculaire et la deuxième porterait sur les défaillances alimentaire et cognitive<sup>26</sup>.

Par ailleurs, on peut aller plus loin face à la répétition dans ces lignes de la séquence parādurimûtu tuku, en suggérant que le fait de trembler de peur puisse être interprété comme le signe d'un manque de contrôle (voire de tenue, pour ne pas dire de lâcheté!) dont le patient serait l'objet. Un tel processus de « perte du contrôle de soi », qui de façon 'moderne' pourrait être qualifié comme 'physiopathogénique', recevrait comme explication causale le fait que l'homme abandonné de ses puissances tutélaires ne se tient plus et en retour expliquerait la survenue de crises d'angoisse et d'un relâchement.

<sup>&</sup>lt;sup>21</sup> On fait l'hypothèse qu'ils correspondent tous les deux à l'akkadien *irašši*.

<sup>&</sup>lt;sup>22</sup> Même problème pour KAR 42 : 1-18 (Farber 1977, p. 56, ms. c).

 $<sup>^{23}</sup>$  C'est sa traduction de  $h\bar{i}p$  libbi : perte de la confiance en soi.

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup> En fonction de la lecture de la troisième proposition qui suit le « nämlich », ce sont ces trois propositions qui pourraient témoigner de la perte de confiance en soi du patient suite à une mise en cause de son autorité (pour reprendre les termes de Maul) : on ne lui obéit plus, on ne l'écoute plus et on dit du mal de lui.

<sup>&</sup>lt;sup>25</sup> Bien sûr, traduire *rimûtu* par relâchement permet de jouer sur les mots et de laisser entendre à côté d'un relâchement musculaire observable, une notion plus explicative et théorique suggérant la perte de contrôle, le laisser-aller global, psychique et physique.

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> Pour rendre compte de ce fait, il faut ajouter le début de la 1. 9 : ninda u kaš mut-tu a-mat i-qab-bu-ú i-maš-ši.

En faisant cela, on postule que les textes médicaux sont plus élaborés qu'il n'y paraît, que les termes cliniques, les symptômes, ne sont pas tous au même niveau, que certains sont d'un niveau « supérieur » et contiennent entre autres, un certain degré d'explication (et donc une parcelle d'une théorie explicative sous-jacente, comme ici l'éventuelle perte de contrôle) ou de généralisation (certains symptômes pouvant être des syndromes). Évidemment, en faisant cela, on risque fort d'être dans la surinterprétation et d'injecter dans ces textes anciens des présupposés modernes totalement hors de propos, mais le jeu en vaut la chandelle! Il faudra vérifier avec d'autres textes, si ces élucubrations tiennent la route.

Un des enjeux de ces textes de médecine ancienne, outre le fait d'établir la réalité clinique extralinguistique qu'ils décrivent, est d'essayer de faire surgir les théories explicatives sous-jacentes qu'ils contiennent : ce seraient celles que l'on peut imaginer être données oralement par le maître à ses élèves quand il fait cours.

Pour aller jusqu'au bout de cette hypothèse pédagogique<sup>27</sup> et rhétorique, nous faisons suivre une traduction « médicalement orientée » des lignes 6-9a de BAM 234 par la retranscription d'un cours auquel plus que probablement personne n'a jamais assisté (avec paraphrases outrancières, à la limite de l'outrage au lecteur).

« <sup>6</sup>Dans son lit, il a constamment des accès de frayeurs, il y a relâchement : *de tout son être*, <sup>7</sup>il rage <sup>6</sup>contre dieu et roi, <sup>7</sup>ses membres sont totalement ballants ; (puis) il a des accès de frayeur à maintes reprises : <sup>8</sup>jour et nuit il n'a pas de repos, il a constamment des visions effrayantes ; (du fait de) ce relâchement : <sup>9</sup>il mange et boit peu, il oublie ce qu'il dit. »

« Tout d'abord vous allez observer des terreurs nocturnes, ce qui signe que ce patient ne se contrôle plus et de fait, il y a un relâchement qui au début se voit à ce qu'il en veut aux puissants et que ses membres sont ballants. Par la suite, vont apparaître de fréquents accès de frayeurs diurnes et nocturnes avec absence totale de repos et visions effrayantes, preuve s'il en est de l'absence de contrôle et je le répète d'un relâchement qui à la fin peut aller jusqu'à une défaillance profonde des conduites d'alimentation et de la mémoire<sup>28</sup>. »

#### **Bibliographie**

Pour la bibliographie, se reporter à celle présentée p. 50-54 de ce numéro et y ajouter :

**Abusch T.** (1987), *Alaktu* and *Halakhah*. Oracular Decision, Divine Revelation, Harvard Theological Review 80, 15-42.

**Lambert W.G. (1996)**, Babylonian Wisdom Literature, Winona Lake, Eisenbrauns, (« reprinted from the Oxford University Press edition published 1963 »).

**Oshima T. (2014)**, Babylonians Poems of Pious Sufferers, Ludlul Bēl Nēmeqi and the Babylonian Theodicy, Tübingen, Mohr Siebeck (Orientalische Religionen in der Antike 14).

**Schwemer D. (2010)**, Fighting Witchcraft before the Moon and Sun: a Therapeutic Ritual from Neo-Babylonian Sippar, Orientalia Nova Series 79, 480-504.

**Stol M. (2009)**, Insanity in Babylonian Sources, Le Journal des Médecines Cunéiformes 13, 1-12.

-

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup> La pédagogie : c'est la répétition, ici illustrée par la répétition de *rimûtu* tuku-*ši*. D'autres hypothèses explicatives sont bien sûr possibles.

<sup>&</sup>lt;sup>28</sup> En caractères italiques les commentaires fantasmés du maître, en caractères droits ce qui est censé être dans le texte

# **COMITÉ DE LECTURE**

Tzvi Abusch, Robert Biggs, Barbara Böck, Dominique Charpin, Jean-Marie Durand, Irving Finkel, Markham Geller, Nils Heeßel, Stefan Maul, Daniel Schwemer, JoAnn Scurlock, Marten Stol.

# **COMITÉ DE RÉDACTION**

Annie Attia, Gilles Buisson, Martin Worthington.

#### **CONSEILS AUX AUTEURS**

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Les auteurs doivent envoyer leur manuscrit sous format A4 par courrier électronique. Il faudra joindre la police utilisée pour que les signes diacritiques puissent être lus.

Les auteurs peuvent rédiger leurs articles dans une langue européenne en étant conscients que l'utilisation des langues de grande diffusion facilitera la compréhension par une majorité de lecteurs.

Les articles peuvent aller de quelques lignes à plusieurs pages. Les articles volumineux pourront faire l'objet d'une parution en un ou plusieurs numéros.

Un résumé de l'article est souhaité.

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l'adresse suivante :

AZUGAL c/o Dr Gilles Buisson, 14 rue de la Salle, 78100 Saint Germain En Laye, France.

e-mail: gilles.buisson9@orange.fr

#### **ABONNEMENTS**

Le prix de l'abonnement (deux numéros par an) est de :

25 euros pour un envoi en France

30 euros pour un envoi en Europe.

35 euros pour un envoi dans d'autres pays.

# Paiement par chèque, libellé à l'ordre d'AZUGAL:

- en euros, compensable en France,
- en euros, compensable à l'étranger, ajouter 20 euros pour les frais bancaires,
- en devises autres que l'euro, établir la conversion, au taux de change en vigueur, de la somme correspondant à l'abonnement, majorée de 50 euros de frais et commissions de banque.

Paiement par virement bancaire, à l'ordre d'AZUGAL sur le compte suivant :

(IBAN) FR76 1820 6004 4339 3711 4300 148, (BIC) AGRIFRPP882.

Paiement par mandat international, à l'ordre d'AZUGAL.

Les chèques et les mandats internationaux doivent être envoyés à l'adresse suivante :

AZUGAL, c/o Dr Gilles Buisson, 14 rue de la Salle, 78100 Saint Germain En Laye, France.

### MENTIONS LÉGALES

Le Journal des Médecines Cunéiformes est publié par Azugal, association loi 1901 sans but lucratif, 14 rue de la Salle, 78100 Saint-Germain-En-Laye, représentée par A. Attia. Imprimeur: Cydergies, 208 avenue Roland Garros, BP 136, 78531 Buc Cedex. Dépôt légal: 06-2017. ISSN 1761-0583. Directrice de la publication: A. Attia, responsable de la rédaction: G. Buisson, secrétaire de rédaction: M. Worthington.